

Plaidoyer d'un géographe pour le Grand Genève



Charles Hussy pense que Nyon a tout à gagner dans le Grand Genève – plongé dans le brouillard au moment de la photo. VANESSA CARDOSO

Yves Merz

**Régionalisation
Auteur d'un atlas
sur les enjeux
transfrontaliers,
Charles Hussy
estime qu'on est
condamné à réussir
le Grand Genève**

«Sortir de la division, passer à l'action» est le titre de la pétition lancée en 2014 par le cercle nommé Manifeste du Grand Genève. Charles Hussy, professeur retraité de géographie et environnement à l'Université de Ge-

nève, a signé cette pétition et amène sa pierre à l'édifice en publiant un brillant ouvrage intitulé *Atlas du Grand Genève, état des lieux pour un progrès durable*.

Bien plus qu'une compilation de cartes intelligentes, ce livre offre un aperçu des problématiques transfrontalières sous l'angle du développement durable et fait la démonstration que l'Ain, la Haute-Savoie, Genève et le district de Nyon doivent coopérer pour vivre mieux.

Vous affirmez que le Grand Genève s'inscrit dans un territoire naturel. Lequel?

On peut se référer au croquis de Pictet de Rochemont établi en 1814 qui décrit ce bassin naturel du bout du lac entouré de reliefs.

Jusqu'à Nyon?

Non. C'est parce qu'il y a eu l'installation massive de Genevois dans le district de Nyon qu'un lien fonctionnel s'est créé.

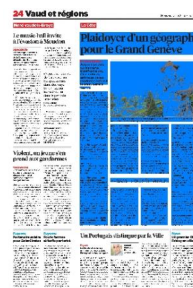
Vous affirmez qu'il ne faut pas répéter les erreurs d'il y a 200 ans. Lesquelles?

Soucieuse de ses prérogatives et de ses biens, l'oligarchie genevoise s'est repliée dans un territoire étriqué, séparé de son ar-

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 24
Surface: 62'309 mm²

rière-pays naturel dont elle méprisait la populace, adoptant ainsi une stratégie à courte vue et l'empêchant d'avoir une assise régionale. On en paie les conséquences 200 ans plus tard. Au lieu de fonctionner à l'aubaine, il est temps de se concerter pour un développement coordonné.

Quelles sont les principales problématiques identifiées dans votre atlas?

Celle qui saute aux yeux est la précarité des communes frontalières. Les habitants qui ne travaillent pas à Genève et ne sont pas des internationaux frisent souvent le seuil de pauvreté. On pourrait utiliser une partie de la compensation financière pour le social au lieu de créer des giratoires et des salles polyvalentes, qui sont des investissements de politiciens. Il y a aussi le problème du mitage résidentiel et celui des transports, puisque il y a un engorgement quotidien par l'afflux des frontaliers et des pendulaires à Genève. On a donc besoin de créer des activités dans les zones périphériques, de développer un habitat groupé proche

de ces activités et d'améliorer les transports. Tout est lié.

Quels sont les problèmes propres au district de Nyon?

Il n'y a pas les mêmes problèmes qu'en France, ou dans une moindre mesure.

Alors pourquoi faire partie du Grand Genève?

Parce que les habitants du district de Nyon, surtout les pendulaires, ont un lien fonctionnel avec Genève et qu'il y a des problèmes qui requièrent une coordination à l'échelle de la région.

Mais une majorité de Nyonnais ne s'identifient pas avec le Grand Genève...

Il y a des obstacles d'ordre culturel. La frontière crée l'identité. Mais on doit être capable d'avoir deux identités, d'être Nyonnais et Genevois, ou plutôt Grand Genevois. On n'enlève rien, on ajoute une appartenance complémentaire à une plus grande échelle, qui est fonctionnelle.

Le MCG a freiné le projet d'agglomération avec son référendum contre

le cofinancement des P+R, et la tendance est au repli. La population du Grand Genève est-elle mûre pour ce projet?

Il est vrai que les populistes entretiennent la haine du frontalier et que le contexte n'a jamais été aussi défavorable. Il est essentiel d'agir sur l'opinion. Le message à faire passer, c'est que la coopération transfrontalière, c'est du gagnant-gagnant. L'étude de Bernard Gaud intitulée *Post tenebras lux... sur les finances du Grand Genève* démontre qu'il y a un relatif équilibre des flux financiers.

Va-t-on voir émerger une gouvernance régionale efficace et démocratique?

A long terme. Il faut d'abord que les politiques qui ont adhéré au Grand Genève soient plus explicites, et il faut pouvoir dire aux gens qu'on a réalisé des choses concrètes, donc il faut agir.

Atlas du Grand Genève,

Charles Hussy, 176 pages,
67 cartes, 25 graphes et tableaux,
Editions Slatkine, coédition
La Salévienne.

«Pascal Broulis fait erreur»

● «Le Grand Genève ne fait pas sens pour les Vaudois», a déclaré le conseiller d'Etat vaudois Pascal Broulis dans un article paru dans la *Tribune de Genève* hier. Il dit ne pas tellement aimer ce terme et lui préfère celui de «Métropole lémanique», où «chacun reste chez soi, ce qui ne nous empêche pas de mener des projets communs. (...) Pour faire du transfrontalier, il faut des acteurs qui se connaissent, un peu d'argent et des réalisations concrètes qui amènent de la fierté.»

Ces propos ont vivement fait réagir Charles Hussy. «Pascal Broulis fait erreur. D'abord, il n'a pas pris la peine de citer l'exception nyonnaise. C'est de la restriction mentale. Et surtout, il semble exclure a priori toute structure de gouvernance instituée alors que j'estime qu'il faudrait fonder un parlement du Grand Genève comme il existe un parlement pour le Grand Nyon (*ndlr: le Conseil régional du district de Nyon*).»